GRAND-THEÂTRE DE LUXEMBOURG. M.A. CHARPENTIER : David et Jonathas (les 26 & 28 avril 2024). J. Bellorini / Ensemble Correspondances / S. Daucé.

Baroque français à Luxembourg… Après *Erismena* de Francesco Cavalli, le metteur en scène Jean Bellorini revient aux Théâtres de la Ville de Luxembourg avec *David et Jonathas*. La tragédie lyrique de Marc-Antoine Charpentier, représentée lors du Carnaval 1688 – sur un livret du père François de Paule Bretonneau – est un sommet du premier baroque français.

D’abord représentation réalisée dans un cadre scolaire où tous les rôles spectaculaires et exemplaires sont tenus par des garçons, David et Jonathas dépasse son contexte pédagogique (au collège Louis-Le-Grand, haut-lieu jésuite à Paris) ; il est l’opéra le plus abouti et le plus personnel de Charpentier ; il touche par son action pathétique et guerrière, et aussi l’expression d’une amitié pure et tendre entre le jeune élu David et Jonathas, le fils du Roi d’Israël Saül – comme il est évoqué dans le livre de Samuel [Ancien Testament].

Le tyran Saül contre David



Création Théâtre de Caen opéras / MA Chapentier : David et Jonathas – SAÜL

Ici, Jean Bellorini privilégie le regard de Saül [somptueux rôle pour baryton]. Devenu fou suite à la perte de son fils, et de ses multiples revers militaires, Saül, tyran déchu, sombre dans la haine et la cruauté par dépit et par jalousie. Bellorini brosse le portrait universel du tyran démoniaque, inhumain, grâce aux formidables récitatifs et airs que lui réserve Charpentier. Il y a déjà du Boris Godounov dans ce souverain aliéné au pouvoir, déconstruit, hanté par ses actes honteux, dévoré par la haine, aveuglé par les ténèbres de la jalousie. Charpentier fait finalement acte politique en soulignant tous les défauts d'un prince qui le conduisent à sa chute.

Dans ce tableau grave voire désillusionné, perce l'espoir que permet le jeune David, à travers sa résilience, sa loyauté malgré l'épreuve finale qui l'accable. La constance et l'esprit courageux qui nourrissent son amour pour Jonathas, éblouissent ici la scène, contraste éloquent comparé au noir Saül. Saül devient un monstre parce qu'il est sans amour : l'antithèse du jeune David.

A contrario des opéras de Lully, inévitable, incontournable, et qui a fixé des types précis sur la scène lyrique française, Charpentier, lui qui n'eut aucune fonction officielle à la Cour de Louis XIV, réalise une galerie psychologique aussi originale que saisissante, dans une écriture furieusement personnelle dont la modernité éclate enfin au grand jour…

LUXEMBOURG, Grand Théâtre
Vendredi 26 avril à 20h
Dimanche 28 avril 2024 à 17h
2h30 & entracte



Informations, réservez vos places directement sur **le site des Théâtres de la Ville de Luxembourg** :
https://theatres.lu/fr/davidetjonathas

Sur plan de la salle :
https://ticket.luxembourg-ticket.lu/eventim.webshop/webticket/seatmap?eventId=34988

Photos de la production : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

David et Jonathas
OPÉRA EN UN PROLOGUE ET 5 ACTES
DE **MARC-ANTOINE CHARPENTIER** (1643–1704)
Livret de François de Paule Bretonneau

Spectacle disponible en audio-description le 26.04 – en cas d’intérêt, veuillez nous écrire à lestheatres@vdl.lu

TEASER VIDÉO
Production créée au Théâtre de Caen, nov 2023

Distribution
Direction musicale : Sébastien Daucé
Mise en scène, scénographie, lumières :
Jean Bellorini

Chœur et Orchestre
Ensemble Correspondances

David : Petr Nekoranec
Jonathas : Gwendoline Blondeel
Saül : Jean-Christophe Lanièce
La Pythonisse : Lucile Richardot
Achis et l’ombre de Samuel: Alex Rosen
Joabel : Etienne Bazola
La Reine des oubliés : Hélène Patarot

tarif
Adultes 65€, 40€, 25€
Jeunes 8€
Kulturpass bienvenu

Réservez

info@luxembourgticket.lu
+3524708951

entretien

ENTRETIEN avec JEAN BELLORINI… Du mythe de **David et Jonathas** transmis par Charpentier, le metteur en scène Jean Bellorini fait une traversée psychologique comme un retour sur soi. Le roi Saül déchu, rêve, se remémore, témoigne de ce qu'il a vécu et subi, tyran dépossédé et détruit. Dans cette nuit qui est confession cauchemardesque, éblouit la force d'un amour partagé, celui entre David et Jonathas… qu'aucune loi ne saurait soumettre. Photo : Jean Bellorini DR



CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui vous a intéressé dans cet opéra de Charpentier ?

JEAN BELLORINI : Je suis parti des premiers mots que prononce Saül « Où suis-je ? Qu’ai-je fait ? ». Ses paroles ouvrent un champs incertain, imprécis. Réalité ou rêve ? : « Où suis-je? ». En réalité, tout se passe à travers sa folie, le cauchemar de cet homme qui a perdu son fils. L’action est un retour sur soi (« qu’ai je fait? »). Et en face, se dévoile tout ce qui lui est étranger et inaccessible, cette amitié merveilleuse entre David l’Élu et Jonathas. Leur relation, amitié ou amour, dépasse le politique. Leur sentiment et leur humanité contredisent tout ce que la géopolitique voudrait imposer. Voyez la tragédie des familles ukrainiennes et russes, prises et déchirées dans le conflit que nous connaissons.

Dans la tête de Saül… l’histoire d’un tyran fou mis en échec par l’amour



CLASSIQUENEWS : La force de l'action vient des profils des protagonistes et des situations qu'ils provoquent. Pouvez-vous nous présenter chacun des 3 personnages clés ?

SAÜL: il réalise un retour sur le passé ; tout l'opéra représente cette plongée rétrospective; contrairement à la fin du texte original, il ne se suicide pas ; il imagine se tuer mais n'en a pas la force. Saül incarne la figure universelle du tyran. Son histoire est celle d'un homme qui a possédé le pouvoir, et en est la première victime par sa folie et sa mégalomanie. C'est vie est un échec : il a causé la mort de son fils. Ses actes l'emprisonnent. Sur scène, un personnage ajouté l'accompagne (ce peut être une soignante ou une suivante) : il fait parler Saül dans un espace clos qui

pourrait être une prison ou un hôpital… Tout se concentre sur ce que Saül alité va décrire, évoquer, confesser, dans un sentiment d'attente. En m'interrogeant sur le pourquoi du chant à l'opéra, je suggère que ce que l'on ne peut dire normalement, tout ce que l'on chante, relève du rêve, de l'irréel, …du cauchemar comme ici. Le chant donne corps à ce que Saül revoit, revit, raconte… jusqu'à sa chute finale quand David est couronné. Saül pleure ce qu'il a perdu.

DAVID : Il n'est jamais séparé de Jonathas, malgré le contexte guerrier et politique. J'évoque la naïveté de deux enfants, de deux adolescents qui se sont promis l'un à l'autre, à la vie, à la mort. David est l'Élu : il doit assumer cette responsabilité et cet héritage. En accomplissant son destin, il perd l'être qui lui est le plus cher. En lui s'incarne aussi une résilience et une détermination chevillées au corps : « la mort le plus affreuse, ne m'arrêtera pas » : il ne renonce jamais. Leur humanité et l'amour qu'il se porte, tout ce qu'ils sont essentiellement, mettent en échec intrigues et plans politiques.

JONATHAS : il est le personnage le plus admirable en réalité. C'est le plus beau de tout l'opéra. Jonathas accepte et assume son destin ; il aime son père Saül, mais aime tout autant David. Son amour porte un démenti à toute fatalité. Son grand air à l'acte IV « A t-on jamais souffert une plus rude peine? » exprime et son son déchirement (entre devoir au père et amour à David) et sa détermination lui aussi pour assumer son destin. Avec cette nuance que si David est porté par le destin et se voit couronné (lui qui n'a rien demandé), Jonathas est plus actif ; il se jette dans la bataille en portant tout le poids de la situation, en voulant démêler l'action, « ou le triomphe ou le trépas ».

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette mise en scène dans votre travail global, vis à vis de vos autres lectures à l’opéra ?

JEAN BELLORINI : Comme pour les autres productions, j’ai suivi strictement la musique avec toute la sincérité possible. Je me suis mis au service du chef Sébastien Daucé, en cherchant toujours à préserver ce lien ténu entre le mot et la musique. La représentation d’un tyran fou en est le fil conducteur ; c’est pourquoi à la fin j’évoque l’armée enterrée de l’Empereur chinois Qin Shihuang à X’ian : comment peut-on vouloir se faire inhumé avec une armée entière ? Cette folie mène à la destruction. Dans le déroulement du spectacle, tous les personnages qui chantent sont morts…

Propos recueillis en mars 2024



Photos de la production : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

---

POITIERS : SONGS au TAP

POITIERS, TAP. SONGS, 8 janv 2020, 20h30. A partir d'airs lyriques anglais du 17è, les interprètes de l'ensemble Correspondances échafaudent un nouveau type de spectacle, mélo, délirant, poétique où chaque musicien tient son rôle, accordant désormais théâtre et musique, chant et action… **COMMENT RENOUVELER LES FORMES DU CONCERT MUSICAL ?** Sortir du récital classique – frontal, narratif, traditionnel… sublimer certaines songs les plus enivrantes du XVIIè et dont les sujets touchent toujours : langueur et pleurs d'amour, vanité

humaine, le temps qui passe et court… Tels sont les objectifs de ce programme hors normes qui fait de la musique la matière dramatique et l'action qui s'incarne ainsi à travers la chanteuse vedette, Lucile Richardot.

L'Ensemble baroque Correspondances revisite la forme du spectacle…

Délirante obsession d'une mariée mélancolique



Les instrumentistes deviennent acteurs, et pas seulement « simples producteurs du son ». Ecrit à plusieurs mains,

impliquant tous les interprètes, le spectacle tente de repenser l'action musicale, la notion même de théâtre et d'action, d'expression et de chant, de présence et d'action instrumentale en convergence… comment jouer le drame ? Comment chanter et raccorder les pièces ainsi agencées et unifiées qui sont parmi les plus modernes de leur époque : à l'époque du drame avant l'opéra… premiers récitatifs, grands airs de « masks », scènes dramatiques, autant d'éléments qui préparent et permettent l'opéra à venir. Peu à peu s'est précisée, au fur et à mesure des pièces de musique retenues, l'histoire de cette femme à l'humeur décalée, incapable de vivre le monde si elle ne peut se bercer de ses propres illusions et légendes… Le spectacle débute le jour de son mariage. Elle refuse de rejoindre les invités, hantée par les histoires de sa mémoire, qui la fascinent et la fatiguent. Ses désirs, son imaginaire, sa frustration la mènent à une mélancolie de plus en plus envahissante, extatique… délirante. Entre passé et présent, fiction et réalité. Un drame psychologique qui brouille les frontières. Et relève de Cocteau au pays des Baroques.

Mer 8 janv 2020, 20h30
TAP Poitiers, Théâtre
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/songs/



Chants surtitrés en français
Durée : 1h40
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/songs/

Mise en scène : Samuel Achache
Direction musicale : Sébastien Daucé
Scénographie : Lisa Navarro
Dramaturgie : Sarah Le Picard
Costumes : Pauline Kieffer
Lumières : César Godefroy
Assistante à la mise en scène : Carla Bouis
Régie générale : Vincent Ribes
Régie plateau : Marion Lefebvre

Avec Lucile Richardot (alto), Margot Alexandre (comédienne), Sarah Le Picard (comédienne), Sébastien Daucé (orgue et virginal), René Ramos-Premier (baryton basse), Lucile Perret (flûtes), Angélique Mauillon (harpe), Mathilde Vialle (viole), Louise Bouedo (viole), Étienne Floutier (viole), Thibault Roussel (théorbe, guitare), Arnaud de Pasquale (virginal)

Présentation par le TAP, Poitiers

« Il faut imaginer une femme, le jour de son mariage. Alors que tout le monde est réuni pour célébrer ses noces, elle s'enferme dans les toilettes et ne veut plus en sortir : elle n'ira pas. Sa sœur tente de divertir ses lamentations tandis que sa mère n'est capable que de chanter. Un répertoire, entre John Dowland et Henry Purcell, qui a inspiré l'album primé Perpetual Night (2018, Harmonia Mundi) conçu par Sébastien Daucé pour l'ensemble Correspondances et la fascinante voix d'alto de Lucile Richardot – au TAP en 2019 pour un concert-sandwich d'anthologie. Samuel Achache crée une trame théâtrale à ces chants, intègre des musiciens, acteurs et chanteurs à l'histoire, qu'il situe dans un fantastique décor de cire. À la fois concert, opéra de chambre et comédie burlesque, ce

théâtre musical inclassable remporte tous les suffrages.
description

_____

CRITIQUE, concert. ANCY-LE-FRANC, Festival MUSICANCY, dim 26 juin 2022. Molière et MA Charpentier. Correspondances, Sébastien Daucé.

Après l'avoir proposé en formats courts, comme des mises en bouches, la veille (sam 25 juin à Mélisey puis à Tonnerre), **Sébastien Daucé** et les musiciens de son ensemble **Correspondances** jouaient dans son intégralité le généreux programme « **Molière et Charpentier** » célébrant ainsi **les 400 ans de la naissance de Poquelin**. Sa verve gouleyante voire gargantuesque se (re)découvre ici à travers 2 volets : " Intermèdes du Mariage forcé "(1672) et surtout le « premier intermède, églogue du Malade Imaginaire », ultime comédie de Molière de 1673. Remarqué par Poquelin, le jeune Marc-Antoine Charpentier collabore alors avec le dramaturge ; et apprend de

son aîné, le piquant, le mordant, l'irrévérencieux dans le style parfois grivois de la Commedia dell'arte italienne ; de fait, le volet central du programme, « Les Plaisirs de Versailles » (1682), bien que postérieurs à la mort de Molière, révèlent combien Charpentier dont on connait si bien les histoires sacrées, a su faire son miel de son apprentissage auprès du génie du rire et de la satire ; à travers le filtre de sa musique impertinente, c'est la vie des courtisans à Versailles qui est ici épinglée, dans la querelle qui passionne et oppose violemment la Musique et la Conversation auxquelles se joignent Comus (dieu des festins), le jeu et l'un des plaisirs…
Toute la valeur du programme présenté par Correspondances tient à cette révélation : souligner à travers l'anniversaire Molière 2022, la grâce et la facilité de Charpentier dans la veine comique.

L'importance du texte et le jeu théâtral sont défendus par les chanteurs, mais aussi la présence et la personnalité piquante du comédien Soufiane Guerraoui qui a le verbe truculent (son incarnation du napolitain Polichinelle dans le Malade Imaginaire est pleine de vie et d'astuces, d'une « drôlerie » idéalement impertinente).

Correspondances met en lumière toute l'invention du Charpentier, juste revenu d'Italie (au début des années 1670 quand Poquelin le choisit pour ses comédies, en remplacement de Lully). Avec peu d'instruments (2 violons, 2 flûtes, hormis le continuo), toutes les couleurs et la vivacité du meilleur comique se déploient alors ; la sélection montre à quel point le compositeur a compris les spécificités de la langue moliéresque : son débit, ses accents, tous les effets d'un humour mordeur qui n'écarte ni l'ineffable tendresse, ni la parodie la plus acide. Une telle maîtrise à servir les situations les plus profondes et les plus contrastées allait aboutir en 1690 avec sa tragédie en musique, Médée (livret de Thomas Corneille).

Correspondances et Sébastien Daucé à Musicancy
Verve et satire, poésie et parodie du duo Molière / Charpentier

Dans l'église d'Ancy-le-Franc, à défaut du cadre de la Cour d'honneur du Château (où était initialement proposé le spectacle), les interprètes comme les spectateurs à l'abri de la pluie, s'engagent dans cette arène où compte autant le geste que le chant ; d'abord la gouaille du « Trio des Grotesques » (Intermède pour Le Mariage forcé) soit 3 chanteurs (haute-contre, taille, basse) qui dégainent et « fagotent » car « tout bruit forme mélodie » ; un vrai trio hâbleur, facétieux ; de joyeux bonimenteurs qui parodient aussi avec dérision, l'harmonie d'une « belle symphonie » ; Les Plaisirs de Versailles composent ensuite la séquence la plus dramatique et aussi la plus riche sur le plus littéraire comme poétique (le livret est demeuré anonyme, mais il révèle néanmoins un vrai talent pour les situations comiques, formant une satire délirante de la vie de Cour à Versailles). Le texte montre combien Charpentier a aimé portraiturer la Musique en amoureuse nostalgique, sensible et galante (Élodie Fonnard), l'opposant en forts contrastes à la Conversation, directe, impertinente et « caqueteuse » (Blandine Sanson de Sansal) ; même le chocolat qu'offre Comus ne suffit pas à les adoucir l'une et l'autre. Ces plaisirs sont aigres et riches en surprises…



Le Malade Imaginaire offre en ouverture, une scène (Premier intermède) déjantée où la « Vieille à sa fenêtre » (chantée par le haute-contre **Clément Debieuvre**) cite avec génie, toutes les figures des Nourrices de l'opéra vénitien ; exigeant du soliste, une intensité versatile dans tous les registres de la parodie amoureuse et cynique ; le chanteur défend sa partie avec une ardeur à la hauteur de la situation théâtrale, tout en trouvant les accents justes qui permettent à Charpentier (en italien vernaculaire) de démontrer sa parfaite connaissance de l'opéra italien contemporain. Cette pièce, monologue saisissant en réalité, est un sommet dans l'art de la surenchère linguistique (et mélodique), produit

emblématique de la coopération entre Molière et Charpentier.
Le morceau particulièrement apprécié est le dernier (« Églogue en musique et en danse »), sa saveur pastorale comme enivrée grâce à l'incarnation que la soprano **Marie-Frédérique Girod** cisèle en Flore ; le style, le timbre se révèlent irrésistibles, et malgré la claire apologie au Roy dont le prénom est répété moult fois, ce monde des bergers et des bergères (Climène, Daphné, Dorillas et Tircis) évoque le plus charmant bocage instrumental et vocal. Sébastien Daucé a le geste rond et précis, réalisant une caractérisation enjôleuse pour chaque séquence hautement dramatique.

Sous la direction nouvelle de Fannie Vernaz, **le festival Musicancy commence avec ampleur et justesse sa nouvelle édition estivale 2022** (**19è édition**) : la ligne artistique sait y réunir de superbes interprètes rompus au labyrinthe vertigineux et expressif des passions baroques… voilà qui promet le meilleur pour les 20 ans à l'été 2023. Prochains concerts / rvs de Musicancy 2022 : les 12 puis 26 juillet (dans la Cour du Château d'Ancy-le-Franc), respectivement : « Lumières italiennes : Le Stagioni, Paolo Zanzu » ; puis « La Bella Donna », ApotropaïK. LIRE notre présentation générale du Festival Musicancy 2022 : https://www.classiquenews.com/ancy-le-franc-19e-festival-musicancy-25-juin-11-sept-2022/

LIRE aussi notre entretien avec Fannie VERNAZ à propos du Festival Musicancy 2022 : http://www.classiquenews.com/entretien-avec-fannie-vernaz-le-festival-musicancy-2022/

CRITIQUE, concert. ANCY-LE-FRANC, Festival MUSICANCY, dim 26 juin 2022. Molière et MA Charpentier. Correspondances, Sébastien Daucé.

Photo : concert / © CLASSIQUENEWS – Marie-Frédérique Girod © D Salamanca